

sous les auteurs médiolatins, en précisant entre parenthèses le commentateur de chacun : Bède, *In Lucam* (Fr. Bovon); Adomnan, *De locis sanctis* (M. Zelzer); Jean Scot, *Periphyseon* (É. Jeauneau); Sedulius Scottus, *Carmina* (J. A. McGuckin); Rupert de Deutz, *In Iohannem* (W. Berschin); Aelred de Rievaulx, *De spiritali amicitia* (J. M. Ziolkowski); Pierre de Blois, *Dialogus inter regem Henricum et abbatem Boneuallis* (P. Bourgain); Jacques de Vitry, *Epistolae* (R. B. C. Huygens); Salimbene de Adam, *Cronica* (J. Berlioz). En fin de volume, sous le titre d'*Onomastica*, trois index (*Scriptores latini*, *Scriptores graeci*, *Apocrypha*) recensent les auteurs et les titres d'ouvrages déjà publiés dans la collection, avec renvois aux principales *Claves*, ce qui donne aussi à ce livre-mémorial le statut d'un instrument de consultation rapide.

La direction du *Corpus Christianorum* est consciente que le reflux actuel des études grecques et latines rend, à terme, souhaitable – pour ne pas dire indispensable – la présence de traductions. En dépit des difficultés liées à une telle situation, la collection a beaucoup d'atouts pour prolonger durablement un développement pragmatique et harmonieux. Que ses responsables soient assurés, en tout cas, du capital de sympathie dont ils disposent chez les lexicographes et les médiolatinistes !

François DOLBEAU

*Library of Latin Texts. Clclt-5*, ed. P. TOMBEUR, [Turnhout], 2002, 3 CD-ROMs donnant accès à plus de 47 millions de mots et à 2800 ouvrages latins, livret-guide de l'utilisateur (français-anglais) de 200 p.

Le cinquantenaire du *Corpus Christianorum* nous a permis de rappeler que cette collection, seule entre toutes, avait pris en compte la révolution informatique et comportait des sous-séries réservées à des concordances électroniques. Depuis 1978 (il y a exactement vingt-cinq ans), l'impression de nouveaux volumes y est associée à la confection de concordances informatisées, grâce aux relations nouées avec l'équipe dirigée par Paul Tombeur à Louvain-la-Neuve. Quand ce dernier est passé à l'éméritat, l'ancien Cetedoc s'est transformé en un centre appelé « *Traditio litterarum occidentalium* », qui est directement soutenu par la firme Brepols. Dans sa cinquième version, la première à être issue du nouveau centre, la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* (= *Clclt*) a donc changé de nom, tout en gardant son sigle : il faudra s'habituer désormais à la citer en tant que *Library of Latin Texts*.

Ce changement de nom ne s'explique pas seulement par la réorganisation administrative ; il répond aussi à une volonté intellectuelle de couvrir l'ensemble de la littérature latine, tant païenne que chrétienne, depuis l'origine jusqu'aux temps modernes. Ce qui était primitivement une banque de données

textuelles en latin patristique et médiéval, à dominante ecclésiastique et reposant pour l'essentiel sur les éditions du *Corpus Christianorum*, est devenu l'instrument majeur de tout latiniste, qu'il soit spécialiste de la Bible, d'un auteur classique ou du monde néolatin. La cinquième livraison intègre ainsi l'ensemble des auteurs païens, à partir des éditions Teubner, auteurs dont certains, comme Macrobe et Martianus Capella, augmentent nettement l'efficacité de *Clclt*, y compris pour les médiolatinistes. La volonté de ne renvoyer qu'à des éditions critiques reste l'option fondamentale qui distingue *Clclt* d'autres entreprises.

Peu de comptes rendus ont été, à ma connaissance, consacrés à ce nouvel instrument de travail, ou à d'autres qui l'ont précédé, comme le *Thesaurus formarum totius latinitatis à Plauto usque ad saeculum XX<sup>um</sup>*, de 1998. Ceux-ci modifient pourtant en profondeur le travail des philologues, et particulièrement celui des lexicographes. On se trompe, si l'on croit seulement que par leur rapidité de consultation ils facilitent ou accélèrent ce qui se faisait déjà auparavant : recherche de citations, dépistage d'emprunts, histoire d'un mot ou d'une réalité grammaticale, etc. La vérité est qu'ils ouvrent sur d'autres horizons, comme les lunettes astronomiques, et qu'ils devraient susciter des enquêtes d'un type inconnu jusqu'ici. Car pour qui sait voir, une cartographie historique de la langue latine commence virtuellement à se dessiner. Des mots naissent, d'autres meurent, certaines locutions ou associations de termes bénéficient d'une mode passagère ; si bien que chaque ouvrage en latin (à condition qu'il en existe une édition vraiment critique) devient un assemblage qui pourra être daté ou localisé avec une finesse sans cesse accrue. Dès à présent, j'en suis convaincu, à partir d'un échantillon d'environ mille mots latins, il est permis de proposer une datation par siècle, et parfois une localisation, qui correspondent à la réalité. Cela implique d'une part l'obligation de rouvrir en appel toutes les discussions passées de critique d'attribution ; d'autre part la possibilité de réintégrer quantité de pièces anonymes ou pseudépi-graphes dans le territoire des historiens (de la société, de la littérature ou des idées).

François DOLBEAU